Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 5

Artikel: L'homme de bois
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180785

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des lieux ne se modifie pas, on peut sans témérité retarder de quelques années la reconstruction du dôme. « Mais, disait-il, ces tirants étant indispensables, il y a quelque chose d'effrayant de penser que la solidité d'un monument de cette importance dépend de la force d'un pouce carré de section de fer. »

Outre ces détails spéciaux, le rapport de M. Chessex renferme un exposé architectonique si intéressant sur la Cathédrale et le style gothique en général, que, pour terminer, nous le publierons dans un prochain numéro, persuadé qu'il sera lu avec un grand intérêt. L. M.

L'homme de bois.

L'homme de bois est indispensable dans une démocratie. Comment les autorités supérieures représenteraient-elles fidèlement un parti, si, à côté des capacités reconnues, on n'y faisait pas entrer quelques hommes de bois! Quelle honte d'aller chercher un collègue parmi ses adversaires!

L'homme de bois pare à toutes ces difficultés; on le choisit en général d'un bois tendre, suffisamment spongieux, sans résistance aucune. Plus la matière première est flexible et malléable, mieux elle remplit le but. Une fois trouvée et éprouvée, on la couvre d'un frac noir, et comme un génie muet ne se distingue pas aisément d'un sot qui se tait, on l'acclame sur le champ, car personne n'a contre elle ni grief, ni jalousie. Elle s'assied sur les fauteuils curules, et juge le peuple.

L'homme de bois se prend au sérieux; il pose comme ne pose pas un grand magistrat; il marche gravement, et nul ne saurait le méconnaître. Il ne lui arrive pas d'être pris pour un domestique, ainsi qu'on le raconte de Philopémen. Tout dans son allure, dans ses vêtements trahit le conducteur de la nation, l'homme qui a charge d'âmes, l'arbitre d'une foule de destinées.

Il est convaincu que c'est lui qui guide le char de l'Etat; il a le fouet en main, mais un autre le manie. L'homme de bois ne s'en aperçoit pas, et souvent il se demande avec inquiétude : si je venais à manquer, que feraient ces pauvres gens?

Quand il daigne parler, jeter quelques lueurs diffuses sur les délibérations secrètes, à l'entendre vous croiriez que c'est lui qui a tout décidé. Il n'a pas conscience d'être mené par un plus habile que lui.

Quelquefois il vous dira : Nous avons longuement discuté, et mon opinion a prévalu. N'ayez pas l'air d'en douter, vous vous feriez un mauvais parti. — L'homme de bois est très susceptible.

Et quand vient la chute, l'homme de bois est bien malheureux. Il n'a jamais compris pourquoi il est arrivé, il comprend encore moins pouquoi il s'en va : O injustice des citoyens! ingratitude proverbiale des républiques! s'écrie-t-il, qu'ai-je donc fait pour mériter un semblable traitement? En vain cherche-t-il dans sa conduite quelque tache inaperçue, il n'y en a pas. Celui qui n'a jamais rien fait n'a jamais péché. Il se paie de ce sophisme et ne se dit pas qu'on le chasse, justement parce qu'il n'a rien fait.

Et nul ne songe à le consoler; car on ne croit pas qu'il ait besoin de consolations. On se figure qu'ayant fait très peu d'usage du pouvoir, il ne tient pas au pouvoir. — Erreur. — Le fauteuil vert a des attraits irrésistibles, une influence presque magique, on ne le quitte qu'en soupirant.

L'homme de bois, une fois tombé, pourrit dans un coin; chacun le délaisse; il expie des fautes auxquelles il est resté étranger. Victime passive, bouc Hazazel, il est exposé à mille affronts. Si le lion mourant doit supporter les coups de pied de l'âne, quel est donc le sort de l'âne mourant? — Je n'ose y penser. (*Charivari suisse.*)

A propos du « cheval » de Victor Hugo.

(*Chansons des bois et des rues.*)

Hugo monte un cheval ailé,
Fier descendant du grand Pégase :
Jusqu'au ciel il s'est envolé
Dans une éblouissante extase.

Il voit le monde et ses travers
Du sommet de l'immense espace,
Et va nous dire, dans ses vers,
Que « l'ombre » de Dieu sur lui passe.

Hugo ne voit qu' « ombre, » ici-bas :
Il a raison, ce petit monde,
Même pour les heureux, n'a pas
De vrai bonheur une seconde.

Le poète sur ce cheval
Est emporté loin des misères :
Sur sa selle il n'est pas trop mal
Pour dévoiler mille mystères.

Son génie est si merveilleux
Que l'inconnu même il dévoile :
Il connaît les secrets des dieux
Encor bien mieux ceux d'une étoile.

Il s'élance, vole et bondit...
Debout, un pied sur la Grande Ourse,
Le grand poète, alors, nous dit :
« J'ai fini ma sublime course ! »

Génie incomplet mais profond,
Dans cette course universelle,
S'il s'enfonce dans maint bas fond
Il tient encor *bon* sur sa selle !

Mon Pégase, un jour, n'était pas
Fils d'un coursier de la Savane :
Son frère d'Ouchy vient là-bas,
Chargé de sable pour Lausanne !

Ma pauvre bête au bord du Flon
L'été dernier souvent me porte :
Il y revient chargé de son
Et le maître est mis à la porte !